



Journal de la Société des Océanistes

116 | Année 2003-1
Varia

Hovdhaugen Even, Åshild Naess and Ingjerg Hoëm, *Pileni Texts with a Pileni-English Vocabulary and an English-Pileni Finderlist*

2002, Oslo, TheKon-Tiki Museum Occasional Papers 7, 251 p.

Claire Moyse-Faurie



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/1219>

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2003

Pagination : 115-116

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Claire Moyse-Faurie, « Hovdhaugen Even, Åshild Naess and Ingjerg Hoëm, *Pileni Texts with a Pileni-English Vocabulary and an English-Pileni Finderlist* », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 116 | Année 2003-1, mis en ligne le 26 mai 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jso/1219>

Ce *Répertoire* de professionnels n'est pas destiné au grand public ; il servira principalement d'instrument de référence aux chercheurs et aux bibliothèques spécialisées. Il ne s'agit évidemment pas d'un guide des musées de France ni d'une liste exhaustive de toutes les institutions muséales. La présentation est sobre et l'ouvrage ne comprend pas d'illustrations. On souhaiterait y trouver un index thématique, par exemple des intérêts de recherche des membres. Contrairement à beaucoup de publications de l'ICOM, ce *Répertoire* indispensable est rédigé exclusivement en français et se consulte aisément.

Yves LABERGE
Institut québécois des
Hautes études internationales
Québec, Canada

Hovdhaugen Even, Åshild NAESS and Ingjerg HOËM, 2002. *Pileni Texts with a Pileni-English Vocabulary and an English-Pileni Finderlist*, Oslo, The Kon-Tiki Museum Occasional Papers 7, 251 p.

Le pileni est un *outlier* polynésien, parlé par un millier de locuteurs dans différentes petites îles (Pileni, Nifiloli, Matema, Nukapu et Nupani) de la province Temotu, la plus orientale de l'archipel des îles Salomon. Les *outliers* polynésiens sont des langues polynésiennes parlées en dehors du « triangle polynésien » – délimité par les îles Hawaïi, l'île de Pâques et la Nouvelle-Zélande. Ross Clark (1994 : 110) recense 18 *outliers*, répartis géographiquement en trois groupes : le groupe nord-ouest, à la lisière de la Micronésie (nukuoro, kapingamarangi), le groupe du centre, en Mélanésie, dans les îles Salomon et Santa Cruz (sikaiana, luangiua, pileni, taumako, tikopia et anuta), et le groupe sud-est, en Mélanésie également, auquel appartiennent les *outliers* du Vanuatu (futuna-aniwa, mele-fila) et celui d'Ouvéa (îles Loyauté), le fagauvea. La grande majorité de ces *outliers* ont été ou sont encore en contact soit avec des langues d'un autre sous-groupe de la famille océanienne soit avec des langues papoues, comme c'est le cas du pileni, en contact avec l'ayiwo. Il existe encore peu de documents fiables sur ces langues, principalement sur celles parlées dans l'archipel des Salomon. Le présent ouvrage, bien que présenté comme une « version préliminaire » en raison de la situation politique délicate qui rend les enquêtes aux îles Salomon aléatoires, et de l'urgence des besoins d'enseignement en langue vernaculaire, est d'une qualité tout à fait remarquable.

Le livre est divisé en deux parties d'égale importance : une série de textes bilingues pileni/anglais (9-127) et un lexique pileni-anglais assorti d'une brève présentation et d'un index anglais-pileni (129-250).

Les récits lalakhai

À Pileni, raconter des récits reste encore de nos jours un divertissement favori. Nul n'en a l'exclusivité, et les textes présentés ici ont été enregistrés entre 1997 et 1998 auprès de narrateurs ayant de 12 à 70 ans. Ce sont

pour la plupart des récits traditionnels à forte portée symbolique : histoires d'inceste ou de rivalité frère-sœur ; quête d'épouses à l'extérieur de son territoire (cf. « La femme de Matema » ou « La fille des étoiles ») provoquant la jalousie des femmes locales ; enfant abandonné ou maltraité en quête de justice ou d'autres filiations ; actes de vengeance longuement mûris et assortis de pratique magique ; mythes de création (apparition de banc de sable ou d'une passe) qui façonnent le paysage en l'humanisant ; explication de nouvelles pratiques (technique de pêche *telau* à l'aide d'une nasse géante, initiée par une mère qui avait jeté son enfant malformé à la mer).

Certains récits présentent des syncrétismes d'origine occidentale, comme « Le frère et la sœur abandonnés dans la forêt », mélange de Hansel et Gretel et du Petit Poucet (« Ça sent la chair fraîche ici ! »), avec l'évocation d'objets intrus comme l'anneau d'or du fils du roi (« L'anneau perdu ») avalé par une anguille, ou de jumelles *spae* (de l'anglais *spy* 'espion' !). L'influence de l'évangélisation se fait aussi sentir dans les deux versions relatant l'histoire du récif (pages 23-30 et 37-38), avec la statufication de deux sœurs, l'une, habillée, tournée vers l'île de Pileni christianisée, l'autre, nue, tournée vers Malaita la païenne.

Les histoires mettant en scène des animaux évoqueront aussi beaucoup de motifs océaniques classiques : bénitier retenant captif sa proie jusqu'à la noyade, à la marée montante ; ruse du rat qui réussit à se faire véhiculer en mer ; avantage de la sole tropicale, plate, sur le poisson-coffre quand il s'agit de jouer à cache-cache ; solidarité entre la tortue et le héron opposés à la convoitise des hommes.

Lexique

Le lexique comprend environ 2000 entrées, provenant essentiellement des textes, mais incluant aussi des termes relevés sur le terrain ainsi qu'une liste de poissons conséquente, due au séjour d'un des informateurs pileni à Oslo.

Les entrées appartenant au stock lexical polynésien ancien (la forme reconstruite en proto-polynésien – PPN – est parfois donnée à la fin de l'entrée) sont de loin les plus nombreuses, même si leur identification n'est pas toujours évidente, à cause des évolutions phoniques. Ainsi, l'oiseau frégate se dit *koraha* (PPN *katafa).

Les nombreuses variations de prononciation, en majorité libres, ont posé aux auteurs de gros problèmes de transcription et de choix pour les entrées principales. D'une part, langue de tradition orale, le pileni n'a pas de normes d'écriture. D'autre part, le contact avec les langues des populations installées longtemps avant l'arrivée des Polynésiens a donné lieu, de façon directe ou par accélération de processus d'évolution interne, à des phénomènes d'instabilité accentuelle, provoquant des modifications importantes du système phonologique du pileni : apparition d'une série d'occlusives aspirées (ph, th, kh, lh, mh, nh, gh) parfois écrites par les locuteurs comme des géminées (pp, tt, kk, etc.) ; apparition de groupes de consonnes (inconnus dans les langues polynésiennes « classi-

ques » !) dus à la chute de voyelles non accentuées, les plus curieux étant ceux comportant une occlusive orale suivie d'une nasale (*tnei* 'ceci', 'ici'; *kmarou* pronom 1^{re} personne plurielle exclusive; *pnepena* 'préparer'), évoquant les consonnes postnasalisées du nemi (langue kanak du nord de la Nouvelle-Calédonie).

La plupart des entrées comporte un nombre parfois impressionnant de variantes (*matua*, *mathua*, *metua*, *methua* 'vieux, mûr', PPN *matuqa), en particulier les formes des pronoms personnels (*khoulua*, *khohua*, *kolua*, *koulua*, *holua* pour le pronom indépendant 2^{ème} personne duelle). D'autre part, l'entrée est fréquemment suivie de formes partiellement ou totalement redoublées, données comme équivalentes à la forme simple. Il semble en effet que le pileni ait perdu en partie les différences sémantiques ou syntaxiques induites par la reduplication.

Les variantes concernent essentiellement des alternances consonantiques : t ~ r à l'intervocalique, mais parfois aussi à l'initiale (*taine* ~ *raïne* 'fille') ; une prononciation optionnellement prénasalisée [mb] du phonème /b/ ; l'alternance f ~ h, bien connue des linguistes polynésianistes, et toujours aussi difficile à cerner ; le raccourcissement de certains mots trisyllabiques par chute de la première syllabe (*nava* pour *manava* 'ventre').

Du point de vue sémantique, on constate des glissements de sens intéressants, comme pour 'le soleil' qui se dit en pileni *vela*, mais signifie aussi 'chaud' comme en proto-polynésien (PPN *wela) ; la forme ancienne (PPN *laqaa 'soleil') n'apparaît plus que dans des formes composées comme *halalatea* « après-midi ». Autres exemples : *lagi* (PPN *lagi 'ciel') signifie 'jour' en pileni ; *logo* 'entendre', 'nouvelles' signifie en outre 'chant, chanter' ; *igoa* 'nom' (PPN *higoa) signifie aussi 'oncle maternel'. Tout comme en fagaueva (*outlier* d'Ouvéa), certains termes se sont dédoublés, chaque forme se spécialisant alors sémantiquement ; ainsi PPN *tasi 'un' est reflété en pileni à la fois par *tahi* 'un' (numéral), *tai* ~ *rai* 'quelqu'un, individu' et par *thai* ~ *tai* ~ *hai* 'un', 'autre' (article singulier non spécifique). En fagaueva, PPN *tasi est reflété par *tahi* 'un' (numéral) et par *dai* 'un', 'autre'.

Les emprunts à l'anglais, introduits vraisemblablement en grande partie via le pidgin des îles Salomon, sont intégrés sans grand changement, le pileni acceptant les groupes de consonnes : *kastom* 'culture, tradition', *standi* 'étudier' (angl. study), *barava* 'bien, bon' (pidgin), *mbuka* 'livre' (angl. book).

Les emprunts à la langue non austronésienne ayiwo sont plus inattendus : *poi* 'cochon', *lepū* (ayiwo *lapu*) 'rat', *bohile* 'baleine' et on peut se demander d'où provient le mot pour 'cigarette', *navae*.

On peut regretter la brièveté de la présentation grammaticale, esquissée en deux pages (mais voir Naess 2000), en partie compensée par les nombreux exemples d'emploi donnés sous chaque entrée du lexique. Le problème récurrent de l'opposition verbo-nominale dans les langues polynésiennes n'a pas, à mon avis, été résolu par le dédoublement des entrées de même forme, l'une en emploi 'nominal', l'autre en emploi 'verbal'. Ainsi, on trouve *flemoe*¹ (n) 'envie de

dormir' suivi de *flemoe*² (vi) 'avoir envie de dormir', ou bien *kahu*¹ (n) 'vêtement' suivi de *kahu*² (vi) 'se vêtir', ou encore *tagata*¹ 'homme' et *tagata*² 'être un homme', dédoublements qui pourraient sans doute être faits pour la quasi-totalité des termes lexicaux. Ces entrées indicées devraient être réservées aux homophones de sens non prévisible, comme *gatae*¹ 'année', *gatae*² 'variété d'érythrine' et *gatae*³ 'vent d'est'.

Malgré d'importantes innovations, le pileni apparaît conservateur dans certains domaines, comme par exemple celui de la possession, où se maintient l'opposition entre possession proche (formes en *o*) et possession éloignée (formes en *a*). On peut noter par exemple que la possession des boissons se fait encore en 'o' (*vai ona* 'son eau à boire') tandis que la possession des nourritures est en 'a' (*kaikai ana* 'sa nourriture'), comme en futunien ou en wallisien. Les anciens suffixes possessifs résistent aussi après certains termes de parenté (*avaga-ku* 'mon épouse', *mha-ku* 'mon père') comme c'est le cas en fagaueva, et apparemment même dans des noms d'emprunt (*buka-na* 'son livre').

Enfin, la lecture de cet ouvrage, passionnant à bien des égards, m'a permis de corriger une grossière erreur d'interprétation : le mot *kamu* signifie en pileni 'noix de bétel' et 'mâcher du bétel'. C'est vraisemblablement ce terme qui a été utilisé en futunien pour désigner le 'chewing-gum' (*gau kamu* 'mâcher du chewing-gum'), alors que j'y avais vu l'influence de l'anglais 'gum' ! D'où l'intérêt de la linguistique comparée et de pouvoir disposer d'un ouvrage d'excellente qualité, associant lexique et textes bilingues, véritable mine d'information pour le linguiste.

RÉFÉRENCES CITÉES

- CLARK ROSS, 1994, The Polynesian Outliers as a locus of language contact, in T. Dutton and D.T. Tryon (eds), *Language contact and change in the Austronesian World*, Trends in Linguistics, Studies and Monographs 77, Mouton de Gruyter, pp. 109-139.
- NAESS Åshild, 2000. *Pileni*, Munich, Lincom Europa, Languages of the world 325.

Claire MOYSE-FAURIE

LACITO-CNRS

Roger BOULAY, 2000. *Kannibals et Vahinés. Imagerie des Mers du Sud*. Préface de Pascal Dibie, La Tour d'Aigues, éditions de l'Aube, coll. « Carnets de Voyage », 132 p.

À travers cet ouvrage – qui accompagna l'exposition du même nom –, joli livre de format poche et de belle édition, Roger Boulay, à partir de l'exemple des stéréotypes racistes développés par l'Occident tels que nous le montre l'évolution de nos représentations à propos des Mélanésien et des Polynésien, tient à réaffirmer que la notion de race n'existe pas. Comme le rappelle Pascal Dibie (qui dirige cette collection « Carnets de Voyage ») dans sa préface : « Que les cultures existent, cela ne fait aucun doute mais l'amalgame avec ce